

Nora Fisher-Onar, Susan C. Pearce, E. Fuat Keyman (dir.) – *Istanbul: Living with Difference in a Global City*

Gülçin Erdi

Émulations – Revue de sciences sociales
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crerd>

Pour citer cet article

Gülçin Erdi, « Nora Fisher-Onar, Susan C. Pearce, E. Fuat Keyman (dir.) – *Istanbul: Living with Difference in a Global City* », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 10 décembre 2019.
DOI : 10.14428/emulations.cr.081

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

Nora Fisher-Onar, Susan C. Pearce, E. Fuat Keyman (dir.) – *Istanbul: Living with Difference in a Global City*

Gülçin Erdi¹

Recensé : Nora Fisher-Onar, Susan C. Pearce, E. Fuat Keyman (dir.) - *Istanbul: Living with Difference in a Global City*, Rutgers, Rutgers University Press, 2018, 212 p.

Istanbul a toujours fasciné et suscité la curiosité. Par sa localisation et son histoire, la ville a représenté, pour les Occidentaux, la porte du mystère de l'Orient, et pour les Orientaux, celle qui s'ouvre à l'Europe et à la modernité. Les images d'Istanbul dépeignent la ville comme un lieu de rencontres, où non seulement les deux continents mais aussi une diversité de cultures, de peuples et d'empires se croisent. Cette image idyllique et romanesque d'Istanbul est pourtant à nuancer, bien que la ville ne laisse personne indifférente une fois découverte ou après avoir y avoir résidé. La deuxième moitié des années 2000 est marquée par un regain de publications déconstruisant cette image d'Épinal de la ville en insistant en particulier sur des panoramas de la vie quotidienne à Istanbul. On peut classer ces livres en deux catégories : d'une part, ceux qui approchent Istanbul d'une manière littéraire comme *Cette chose étrange en moi* (Pamuk, 2017) qui aborde l'épineuse question de la transformation urbaine par le regard d'un vendeur ambulant, ou encore *Batard d'Istanbul* (Safak, 2006) évoquant les secrets d'une famille à travers les relations turco-arméniennes, pour ne citer que les plus connus ; d'autre part, ceux, situés au carrefour de la socio-anthropologie et des *urban studies* s'intéressant plus particulièrement aux problèmes sociaux engendrés par l'urbanisation de cette ville « globale ». On peut citer *Orienting Istanbul: Cultural Capital of Europe ?* (Göktürk et al., 2010) et *Istanbul Planète. La ville monde du 21^e siècle* (Pérouse, 2017). L'ouvrage dirigé par Nora Fisher-Onar, Susan C. Pearce et E. Fuat Keyman fait partie de cette deuxième catégorie, tout en proposant une nouvelle entrée : comment vivre au quotidien et faire prévaloir sa subjectivité dans une ville attirant des populations ethniquement, religieusement et culturellement différentes ? Quelles tactiques développer pour vivre, survivre et exister sans froisser les autres mais sans se soumettre pour autant ? L'ouvrage s'ouvre par une question centrale : comment pouvons-nous partager l'espace et prospérer, quand nous vivons avec des personnes dont les espoirs s'opposent aux nôtres ? (p. 3). L'hypothèse avancée par les auteurs est celle-ci : les individus jouent avec les différences qui les opposent

¹ Chargée de recherche au CNRS-CITERES à Tours (France).

aux autres pour exister, comme l'a montré Michel de Certeau (1974) qui soulignait les multiples manières de faire des subalternes, pour créer un sens de l'urbanité et pour produire une sorte de cosmopolitisme éphémère.

L'ouvrage est composé de trois parties. La première se penche sur le passé d'Istanbul et est composée d'articles sur l'histoire socioculturelle de la ville tout en la reliant à la mémoire des lieux. Le premier chapitre, rédigé par Çağlar Keyder, étudie Istanbul à partir de trois moments de son histoire au cours des 19^e et 20^e siècles : le moment impérial, national et global. À partir de ces moments, il analyse les opportunités pour une orientation cosmopolite dans l'histoire d'Istanbul et jusqu'à quel niveau ce cosmopolitisme a été possible dans l'évolution de la ville (p. 26). Sami Zubaida, dans le deuxième chapitre, apporte des éclairages sur cette vision et étudie Istanbul comme un lieu de rencontre du cosmopolitisme moyen-oriental pendant la Belle Époque. Dans ce cadre, on pouvait y observer un « cosmopolitisme des flux » composé des réseaux artistiques et intellectuels mais aussi de flâneurs dans les centres urbains, parvenant à transcender les frontières communautaires et religieuses pourtant imperméables. Ce cosmopolitisme a disparu en raison de la transition vers l'ethnonationalisme turc. Feyzi Baban, dans le troisième chapitre, nuance cette vision en avançant que malgré le romantisme actuel sur le passé pluraliste de la ville, la cohabitation de différentes cultures à Istanbul au 19^e siècle n'était pas si évidente entre les différentes communautés. Au contraire, il défend l'idée selon laquelle le passé cosmopolite des villes levantines ne correspond pas forcément à ce que nous entendons aujourd'hui par le terme « *cosmopolitanism* » (p. 54). Ces villes, d'après Baban, n'ont pas permis de créer des conditions dans lesquelles divers groupes et identités partagent un ensemble de valeurs communes tout en conservant ce qui est unique pour chaque groupe. Les villes levantines comportaient plutôt des structures sociales multiculturelles hiérarchisées et séparées. Istanbul sous domination ottomane est à cet égard un exemple clair d'un tel arrangement (*Ibid.*). Dans le dernier chapitre, Charles King, déplace le regard et fournit une étude comparative entre Istanbul et Odessa concernant le cosmopolitisme de ces villes. Il se demande comment ces deux villes, autrefois ethniquement hétérogènes, ont perdu cette caractéristique et conclut que le maintien réussi de la diversité nécessite un effort constant pour privilégier la souffrance des autres par rapport à la sienne. Cela exige d'embrasser « son propre malaise culturel face à la construction d'un ensemble de réseaux sociaux et d'institutions faisant du destin d'autres communautés un élément indissociable de son propre destin » (p. 15).

La deuxième partie du livre se veut une contribution à l'étude de la perception contestée des lieux à Istanbul toujours autour du discours du cosmopolitisme. Les lieux, comme St. Sophie ou Pera ont-ils la même signification pour tous eu égard aux appartenances ethniques et culturelles ? Le premier et le troisième chapitre de cette partie tentent de montrer cette ambivalence et soulignent différentes perceptions de l'espace dans des lieux spécifiques. À travers la vie située entre la Grèce et la Turquie des Grecs d'Istanbul, İlay Romain Örs fait référence à la persécution et à la disparition

de cette communauté du paysage urbain stambouliote et de la nostalgie qu'elle peut ressentir de la disparition également de leur propre mémoire urbaine d'Istanbul. L'auteur démontre que cette perte est la conséquence des politiques nationalistes turques de l'ère républicaine, amenant notamment à changer les noms et l'usage des lieux autrefois fréquentés et vécus par cette communauté. Anna Bigelow poursuit cette réflexion dans le troisième chapitre en présentant les différents usages de St. Sophie dans l'histoire de sa construction comme église, de sa transformation en mosquée et de son statut actuel de musée qui ne satisfait personne et fait émerger une nostalgie d'autrefois pour chaque communauté. Amy Mills dialogue avec David Harvey mais aussi avec Doreen Massey pour contribuer à la réflexion sur ces lieux contestés, notamment par un travail empirique effectué sur les pratiques spatiales des femmes dans différents quartiers stambouliotes en développant son propos sur un concept développé par Massey : *throwntogetherness* (cf. *infra*).

La troisième partie du livre sort quelque peu de ce cadre historique oublié ou reconstruit d'Istanbul et se focalise sur le temps présent en montrant des scènes de la vie quotidienne dans une ville qui est désormais profondément influencée par les flux de la globalisation. Elle explique comment l'espace est partagé et vécu dans ce contexte de globalisation. Kristen Sarah Biehl montre dans son article les effets des flux migratoires relativement nouveaux pour la Turquie sur les échanges sociaux dans un quartier abritant des migrants – souvent sans papiers – de divers pays. Son étude de cas à Kumkapı démontre que malgré une apparence cosmopolite et conviviale entre différentes communautés, des problèmes de confiance et de compréhension existent, et qu'il s'agit davantage d'une cohabitation que d'un brassage culturel. Les deux derniers chapitres se penchent davantage sur des mouvements contestataires. Hande Peker continue à mener l'interrogation sur le cosmopolitisme et la convivialité à partir du thème de l'environnement susceptible de réunir la sensibilité des populations distinctes. Elle avance l'idée que les luttes environnementales, comme la mobilisation contre la construction du troisième pont sur le Bosphore, offrent de nombreux terrains propices au projet de citoyenneté cosmopolite dans des relations concrètes de solidarité, de conflit et d'action politique (p. 16). En examinant les sources d'activisme locales et transnationales, elle montre que cette mobilisation a généré des référents qui ont ensuite informé le mouvement d'occupation du parc Gezi. Susan Pearce termine le volume en explorant un moment explosif de performance urbaine au cours de l'été 2013 : la LGBT Pride à Istanbul, qui s'est déroulée parallèlement aux manifestations du parc Gezi. Sans prétendre que la société turque adhère désormais pleinement au projet d'inclusion du genre et de la sexualité, ce chapitre examine la possibilité que ce défilé puisse représenter un bond en avant de la société sur la question (p. 173). L'auteure souligne que « loin d'être une patine cosmopolite sur une toile de divisions ethniques, féminines et religieuses profondément enracinées dans l'histoire, la Gaypride d'Istanbul a permis de révéler la complexité culturelle de la ville » (*Ibid.*).

Ce livre propose un regard intéressant et quelque peu décalé sur Istanbul avec la volonté de combiner des approches diverses de l'histoire et de l'anthropologie. Même si les terrains étudiés ne représentent pas, à première vue, une originalité saillante, c'est l'approche théorique et la problématique globale – que nous avons exposées au début de ce compte-rendu, sous forme de questions – qui marquent l'originalité de l'ouvrage. Contrairement à d'autres travaux, ce livre analyse Istanbul comme une entité vivante, composée d'êtres humains et de contradictions en constante mutation. On observe, certes, des expressions et des relations cosmopolites mais Istanbul n'est pas une ville que l'on peut qualifier définitivement de cosmopolite puisque les divisions religieuses et ethno-nationalistes empêchent souvent un brassage culturel sans préjugés. Le livre déplace également le regard de la transformation urbanistique et architecturale d'Istanbul sur laquelle il y a eu une pléthore de recherche universitaire. Au lieu de cela, il met l'accent sur la perception et l'usage de l'espace par des habitants et des communautés différentes, et c'est peut-être là une des grandes forces de cet ouvrage. Le concept de *throwntogetherness* développé par Doreen Massey, et mobilisé par Amy Mills dans le chapitre 6, est celui qui résume le mieux le sens et l'usage de l'espace à Istanbul. Il permet de décrire comment l'espace et le lieu sont formés par la rassemblement de différentes choses, auparavant sans rapport les unes avec les autres (Jayne & Ward 2017 : 11). Les lieux ne sont pas des choses fixes, mais plutôt des « événements » produits par les constellations temporaires et accidentelles d'objets, de personnes, d'histoires, d'idées et bien d'autres choses encore (Massey 2005 : 141). Le *throwntogetherness* est ce qui rend un lieu spécial. Cela signifie qu'un lieu n'est jamais statique, mais plutôt temporaire et imprévisible. Cette imprévisibilité est particulièrement intéressante car elle nous confronte au « défi inévitable » de la vie urbaine, qui est le besoin constant de négocier la multiplicité.

Bibliographie

- CERTEAU M. de (1990), *L'invention du quotidien, t. 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- JAYNE M., WARD K. (2017), *Urban Theory. New Critical Perspectives*, London, Routledge.
- MASSEY D. (2005), *For Space*, London, Sage.
- PAMUK O. (2017), *Cette chose étrange en moi*, Paris, Gallimard.
- SAFAK E. (2007), *La Bâtarde d'Istanbul*, Paris, Phébus.
- GÖKTÜRK D., SOYSAL L., TÜRELI İ. (2010), *Orienting Istanbul: Cultural Capital of Europe?*, London, Routledge.
- PEROUSE J.-F. (2017), *Istanbul Planète. La ville monde du 21^e siècle*, Paris, La Découverte.